

The background of the entire image is a dense, overlapping pattern of sharpened colored pencils. The pencils are oriented horizontally, showing their hexagonal cross-sections. The wood grain is visible on the outer rings, and the colored cores are in the center. The colors of the cores include various shades of orange, yellow, green, blue, purple, and red. The lighting is even, highlighting the texture of the wood and the smooth surface of the colored cores.

L'ÉCOLE, MOTEUR DE PROGRÈS SOCIAL

**PENSER AUTREMENT,
OUVRIR DES POSSIBLES**

L'ÉCOLE,
MOTEUR DE
PROGRÈS
SOCIAL

L'ÉCOLE, MOTEUR DE PROGRÈS SOCIAL

**PENSER AUTREMENT,
OUVRIR DES POSSIBLES**

Copyright © CAL2012

Editrice responsable

Eliane Deproost. Campus de la Plaine ULB, CP236,
1050 Bruxelles, Belgique

Dépôt légal D/2012/2731/3

Achever d'imprimer en juin 2012 pour le compte
du Centre d'Action Laïque sur les presses de
Jcbgam à Wavre (Belgique).

**L'école in-égale,
en sortir par le haut!**

Par Pierre Galand – Président du Centre d'Action Laïque

**LA FABRIQUE DE SOI: UN SERVICE GLOBAL
DE SOUTIEN À LA SCOLARITÉ...
ET PLUS ENCORE!**

Une initiative du Centre d'Action Laïque du Brabant wallon

**AU DÉBUT, IL Y AVAIT...
DES ENFANTS PHILOSOPHES**

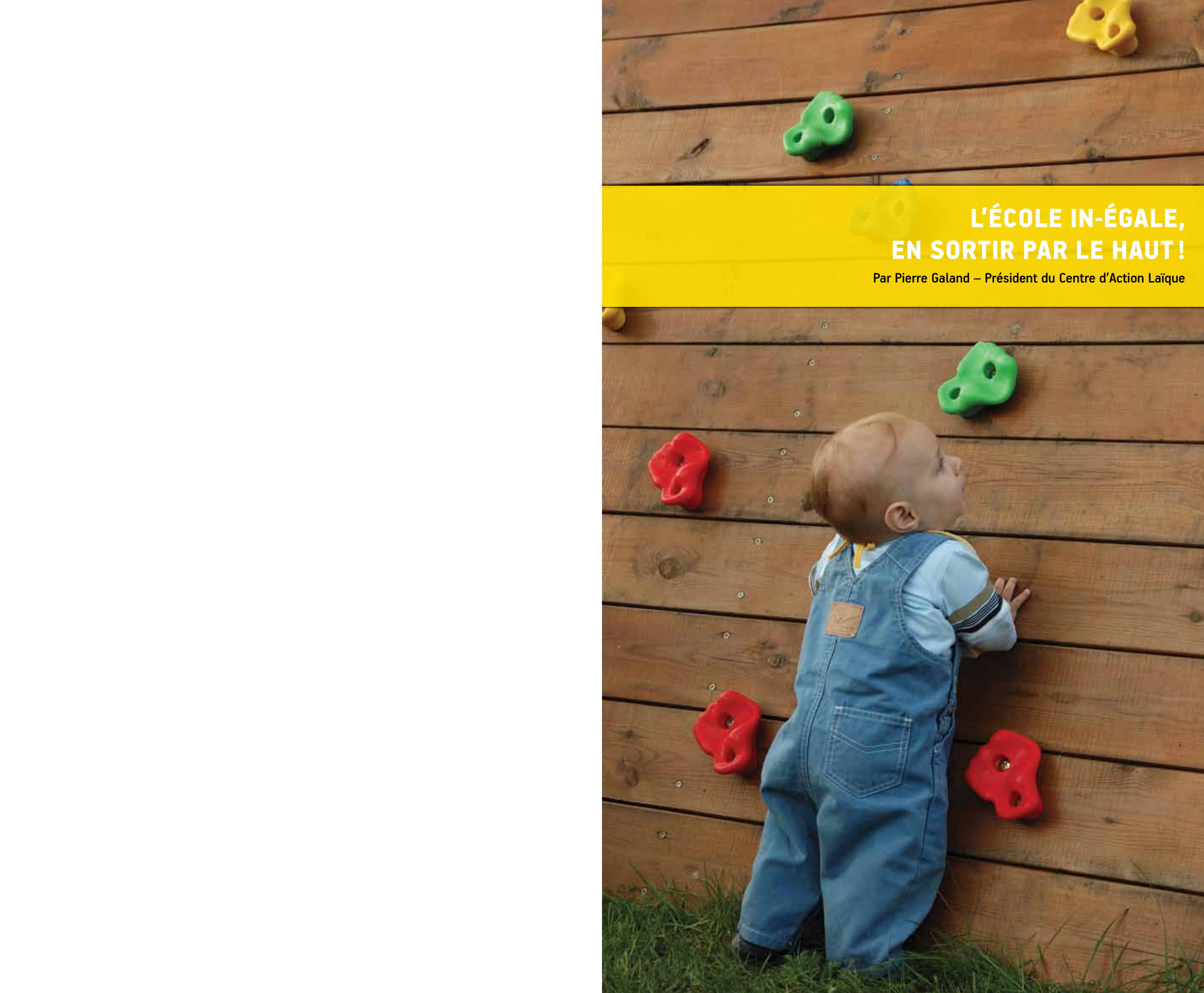
Une initiative du Centre d'Action Laïque du Brabant wallon

**PARTICIPATION À LA CONSTRUCTION
DE L'ÉGALITÉ À L'ÉCOLE**

Une initiative de Bruxelles Laïque

LES ATELIERS DE SOUTIEN À LA RÉUSSITE

Une initiative du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège

A young child with light hair, wearing blue denim overalls over a light blue long-sleeved shirt, is climbing a wooden wall. The wall is made of horizontal wooden planks and has several colorful, irregularly shaped handholds attached to it. The handholds are in shades of green, yellow, and red. The child is positioned in the lower half of the frame, looking up and reaching for a green handhold. The background is a solid yellow band.

L'ÉCOLE IN-ÉGALE, EN SORTIR PAR LE HAUT !

Par Pierre Galand – Président du Centre d'Action Laïque

« SUR LE PAPIER, L'ENSEIGNEMENT EST COMME L'EAU ET L'AIR, INDISPENSABLE »

Depuis (trop) longtemps, une certaine « sinistrose » accompagne tout discours sur l'école : l'école va mal, elle ne remplit pas sa/ses fonctions, elle fait peur, elle est fermée, elle tourne le dos au monde, elle coûte cher...

Pourtant, les dysfonctionnements de notre système scolaire sont connus depuis longtemps et notre publication de décembre 2011 initiée par le Centre d'Action Laïque de Liège en témoigne à suffisance.

Les constats sont là, établis, vécus par les acteurs eux-mêmes de l'enseignement, nul besoin d'une enquête PISA pour l'entériner :

- ▶ les écarts entre écoles,
- ▶ les écarts selon l'appartenance sociale,
- ▶ les élèves issus de l'immigration,
- ▶ l'échec scolaire,
- ▶ la privatisation et l'explosion du soutien scolaire,
- ▶ l'orientation par choix négatifs,
- ▶ le genre,
- ▶ la pénurie d'enseignants, leur solitude, l'absence de travaux collectifs.

UNE RESPONSABILITÉ CLAIREMENT ÉTABLIE

Face à cette situation, faut-il chercher le ou les coupables ? Se poser la question de « à qui la faute » ?

Dans cette recherche de « responsables », vu la multiplication des acteurs par définition intéressés par la question scolaire, les cibles sont vite trouvées : les enseignants auraient-ils moins le feu sacré ? Les parents se désintéresseraient-ils du suivi scolaire ? Les entreprises voudraient-elles des travailleurs formatés ou « normés » ? Les politiques ne mettraient-ils pas assez en œuvre les changements annoncés et attendus ? Les jeunes enfin, n'auraient-ils plus de respect pour le maître, de soin pour leurs cahiers et le désir de réussir, coûte que coûte ?

Pourtant, à la réflexion, aucune de ces questions, affirmations, pourtant bien courantes, n'a de sens et d'intérêt réel pour penser « une autre école » sans à priori et préjugés.

L'objectif ne doit pas être de stigmatiser qui que ce soit mais simplement de reconnaître que depuis un siècle déjà, depuis l'instauration de l'instruction obligatoire, l'école a laissé un pourcentage grandissant d'enfants au bord de la route : enfants d'ouvriers, enfants souffrants d'un handicap, enfants venus d'ailleurs, enfants pauvres...

On le sait, on le déplore, on manifeste la volonté d'y remédier mais, pourtant, on n'agit jamais que sur certains aspects, morceau par morceau mais pas sur la globalité.

Or, avoir accès à l'enseignement est un droit fondamental garanti par bon nombre de conventions internationales protégeant les droits humains. Un droit pour l'enfant qui s'accompagne d'un devoir pour l'Etat, à savoir celui d'organiser un enseignement de qualité.

La responsabilité du politique est donc dans ce domaine, elle, écrasante. Et plus présente que jamais car, alors que notre enseignement est l'un des plus chers d'Europe, il faudra très vite créer de nouvelles écoles pour pouvoir faire face à l'augmentation du public scolaire. Il ne faut pas investir moins mais il faut savoir à quoi l'argent est investi et repenser à la globalité de l'éducation, même dans l'architecture des écoles.

DES PISTES POUR EN SORTIR

C'est bien tout le système et ses finalités qui doivent nous conduire à revoir en profondeur et sans tabous tous les éléments constitutifs de l'école.

Des propositions sont déjà sur la table dont celles du CEDEP qui a publié ses « réflexions en vue d'un système éducatif plus performant pour tous les enfants ». On peut ainsi citer plusieurs revendications :

**DIFFÉRENTES MESURES POUR
« REMPLACER LA PEUR DE L'ÉCHEC
PAR LA SOIF D'APPRENDRE »**

- un enseignement adapté aux élèves
- tendre vers la suppression du redoublement
- une remédiation personnalisée au sein des écoles
- un soutien spécifique aux élèves qui maîtrisent insuffisamment le français
- une évaluation positive, hors compétition : mythe des enfants faibles qui retardent les autres...
- une valorisation de l'enseignement professionnel et des parents...

**DIFFÉRENTES MESURES POUR PLUS D'ÉGALITÉ
ENTRE TOUTES LES ÉCOLES**

- gratuité totale
- large autonomie des écoles et enseignants
- un enseignement neutre

**DIFFÉRENTES MESURES POUR LA FORMATION
DES ENSEIGNANTS ET LE DÉVELOPPEMENT
DES POTENTIALITÉS DE CHAQUE ÉLÈVE**

- revaloriser moralement, matériellement et socialement la profession d'enseignant
- s'assurer que tous les enseignants soient titulaires d'un « Master » à l'issue de leur formation initiale
- créer un centre de formation communautaire, moteur de la transformation et de l'unification de notre système scolaire

EN ATTENDANT...

Ces réformes globales prendront du temps, inévitablement.

Et au quotidien, élèves comme enseignants ou personnes intéressées par notre système scolaire devront faire avec les moyens du bord.

Dans ce cadre, bien des expériences d'articulation, de collaborations, de sens avec d'autres acteurs sont déjà appliquées au sein de notre Fédération Wallonie-Bruxelles. Non sans succès et la présente brochure en est la preuve. Sans doute parce que l'approche développée auprès des enfants est différente, prenant mieux en considération des éléments extérieurs au milieu scolaire mais faisant partie de la vie des jeunes d'aujourd'hui.

Des expériences « alternatives » ont déjà été mises en place :

- en France dans les années 80, Mauroy-Schwartz avaient mis en place des stages d'insertion pour des jeunes en déshérence en prenant compte de leur environnement. Après un travail de 2 ou 3 mois sur base, par exemple, de leurs histoires croisées (questionnement des parents et conditions de leur émigration), l'attitude des jeunes avait fortement changé.
- chez nous, certains SAS ont montré que les jeunes les plus rejetés ou en rejet de l'école pouvaient retrouver le goût et la curiosité de la découverte, de l'apprentissage. L'absence de contraintes programmatiques, la variété des formations et les expériences des apprenants n'y sont pas étrangères.

Est-ce à dire que les acteurs sociaux et socio-culturels seraient de meilleurs pédagogues ? Sans doute pas mais ils sont certainement plus libres. Ils dialoguent davantage avec les jeunes pour choisir ensemble les règles de vie, le temps et les découpages horaires ; ils suivent davantage les besoins du groupe, la vie quotidienne comme la préparation des repas. L'activité est à la base de l'apprentissage. Et la variété des cultures enrichit le groupe.

Cette vision d'un travail collectif autour des élèves peut aider à sortir l'enseignant d'une certaine solitude qui, trop souvent, constitue son quotidien. Pour autant, la concertation reste indispensable. De même, revient aussi très vite la question de « qui fait quoi ? », de déterminer à qui, à quelle institution incombe prioritairement telle ou telle tâche (en termes de citoyenneté, de culture, d'EVAS, de santé, de prévention ? Avec quel contrat, quelles intentions ?).

Les exemples décrits infra sont le reflet de ces multiples leviers qui existent aujourd'hui, par ci par là, et qui doivent nous aider, nous guider, à construire cette école inclusive dont nous rêvons. Un école intégrée dans le monde qui l'entoure et qui vise à développer toutes les potentialités de chaque enfant.

CONCLUSION

Dans ce XX^e siècle aux repères mouvants, dans notre appui à la construction d'êtres en devenir, les valeurs laïques constituent une boussole. Certes, nous ne sommes pas les seuls à avoir foi en l'homme mais, au-delà de valeurs qui rassemblent (fraternité, tolérance, respect...), nous en avons d'autres qui demeurent à nos yeux essentielles dans tout milieu scolaire où doit se développer un esprit critique : l'attrait de la liberté, l'ambition de l'autonomie, la vocation à l'universalité et le principe du Libre Examen.

Ce principe du libre examen nous oblige. Il est un droit, la liberté de conscience, mais aussi un devoir, celui de refuser toute idée reçue ou dogme, y compris donc une capacité à se remettre en question. Ce dernier point n'est pas négligeable : se remettre en cause, se regarder dans le miroir, cela vaut aussi pour les militants laïques et ce surtout lorsque l'on parle des enfants. Nous devons être capables nous aussi d'éviter les pièges du regard condescendant de l'adulte et de la société en général sur le jeune, réduisant trop souvent celui-ci à une nuisance, le responsabilisant à un moment pour mieux le déresponsabiliser à un autre. Nous devons être capables de le considérer tel qu'il est, un être en devenir, en ne lui faisant pas subir non plus le joug d'une société où la « performance » régnerait en maître. Si on demande aux individus d'être performants, on ne leur laisse pourtant pas avoir des faiblesses qui pourraient devenir leur force à un moment donné de leur vie. Les jeunes du XXI^e siècle ne sont pas moins réceptifs, curieux, motivés ni prêts à s'investir, ils sont simplement plus « volatils », moins dans des logiques de piliers... Bref, plus libres. A nous de trouver les clés d'un dialogue fécond et ce en utilisant leurs codes.

Mais nous ne pourrons construire l'enseignement public que nous exigeons sur la base d'inégalités sociales. La solidarité est aussi une valeur laïque et si nous continuons à marteler (à raison) que nous voulons la fin de la multiplication des réseaux scolaires, nous ne pouvons perdre de vue l'autre dualité, sociale, qui enferme trop de jeunes dans des scénarios de relégations successives. Le concept d'égalité des chances (concept loto) doit ainsi faire place à l'égalité :

- ▶ d'accès
- ▶ des acquis
- ▶ et de réalisation sociale.

Face aux différentes menaces qui pèsent sur notre enseignement (et les dites menaces ne sont pas les mêmes à l'échelon local ou européen), nous avons donc encore du travail et des revendications à faire aboutir. A cet égard, les élections régionales de 2014 constitueront un test « grandeur nature » de notre capacité à relever ces défis.



AU DÉBUT, IL Y AVAIT... DES ENFANTS PHILOSOPHES

Une initiative du Centre d'Action Laïque du Brabant wallon



QU'EST-CE QU'UN MONSTRE ? LE BIEN, C'EST QUOI ? POURQUOI FAUT-IL SE DÉPÊCHER ?

Les enfants se posent de nombreuses questions et désirent en parler avec leur entourage.

Pour commencer à philosopher, il ne faut que des questions et la capacité de réfléchir... Si on admet que les enfants apprennent en posant des questions et s'il est évident qu'ils éprouvent une jubilation à prendre conscience qu'ils pensent, il n'y a rien d'étonnant à ce que cette activité remporte un grand succès auprès d'eux.

La pensée n'est jamais sans conséquence sur notre existence, personnelle et collective. Les idées qui peuplent nos pensées commandent nos actions, notre façon de vivre, nos comportements. Ces idées sont entrées dans nos esprits sans que nous ne sachions exactement comment. Elles nous viennent de notre entourage, de nos amis, de notre famille... Elles forment un ensemble qu'on appelle les opinions, les croyances, les convictions... Pour autant, penser, avoir des idées, ce n'est pas philosopher. Car, philosopher, c'est mettre les idées à l'épreuve, les observer, les regarder autrement, les examiner, les interroger. Ce n'est ni un casse-tête, ni une activité naturelle.

Quand on interroge les idées, tout devient dans un premier temps, flou et confus. On pensait savoir, on ne sait plus...

ARRÊTER LE TEMPS...

Il faut prendre le temps de s'arrêter sur certains mots que nous utilisons sans cesse sans en connaître parfois la définition.

Définir, c'est en effet chercher à atteindre par les mots, l'essence des choses, leur nature, leur genre, leurs spécificités, leurs qualités, leurs fonctions, leur utilité. Par exemple, à l'école, les enseignants veulent être respectés. Pour autant, qu'entend-on par « respect » ? Les enfants comprennent-ils ce concept de la même manière que que les adultes ?

Ou encore, « il est riche, tu es pauvre »... On utilise ce type d'expression très souvent, comme un leitmotiv dans une société de consommation et de continuelle quête de croissance. Mais, être pauvre ou être riche, que cela signifie-t-il ?

Travailler des idées aussi simples, communes, qui paraissent aller de soi, oblige l'enfant à ne pas rester au stade de l'opinion, à passer du concret à l'abs-trait, à passer des exemples singuliers de l'expérience personnelle à l'universel.

En un mot : à conceptualiser. Ainsi, formuler une abstraction signifie invoquer ou inven-ter une catégorie utilisable pour un ensemble de cas particuliers.

Cette capacité de recourir à des définitions dans l'apprentissage des matières est très souvent exigée à l'école ; pourtant, on ne redéfinit que très rarement le sens « des mots de tous les jours ».

Cependant, mettre en évidence les difficultés, mettre en doute les évidences, définir les enjeux, c'est obliger l'enfant à se mettre dans un état de doute, d'étonnement ou d'émerveillement qui amènera un questionnement.

A l'école, la question est purement utilitaire ; le maître interroge pour que l'élève donne la « bonne réponse », celle qui reproduit ce que le maître a appris à l'élève. Or, la question cause un manque, elle devient encore plus intéressante pour l'ouverture qu'elle crée, le doute, l'incertitude qu'elle engendre

« J'AI DES QUESTIONS À TOUTES VOS RÉPONSES »¹

L'apprentissage qui prend place dans la démarche philosophique avec les enfants se construit à partir de leur curiosité à poser des questions, curiosité elle-même issue de leur désir à s'engager dans leurs propres expériences. Apprendre devient synonyme de comprendre ses propres questions et des manières d'y répondre. En d'autres termes, apprendre devient synonyme de faire des liens. C'est en y réfléchissant que les enfants transforment leurs expériences ; ils cherchent à donner du sens à ce qui les intrigue. De plus, les habiletés à raisonner vont de pair avec l'acquisition du sens. Plus les enfants participent à des ateliers philo, plus ils seront habiles à saisir les inférences, à identifier les relations, à distinguer, à établir des liens, à évaluer, à questionner.

Au départ de multiples supports (histoires, images, mythes, informations...), on peut examiner de multiples concepts : interroger les limites, les limites dans l'art, le mons-trueux dans l'art, l'art lui-même, les traces, les traces en sciences, en histoire ; interroger le passé en fournissant des informations, interroger sa culture, la culture de l'autre... Tout est outil pour faire émerger différents points de vue qui permettent une distan-ciation ou une décentration, attitude nécessaire – mais peu naturelle à l'enfant – pour accéder à l'universel. La prise de conscience de ce que je pense et de ce que l'autre pense permet alors de faire des choix qui seront conscients et informés puisque ce sont nos pensées qui déterminent nos actions. Ainsi, les enfants prennent conscience de ce qu'ils pensent et de la manière dont ils aimeraient agir.

1. Woody Allen

La philosophie avec les enfants développe des compétences spécifiques

Les questions soulevées lors des animations en philosophie avec les enfants vont permettre un apprentissage qui se nourrit de cinq composantes.

Une composante sociale et affective :

MOI ET LES AUTRES

Apprendre à se connaître tout en apprenant à connaître autrui en est l'enjeu principal. Apprendre à vivre et à développer sa pensée avec les autres, dans des rapports affectifs et sociaux harmonieux. Apprendre à voir les choses non seulement de son point de vue, mais aussi à partir de la perspective de tous ceux qui se trouvent être présents. Parler, écouter... Prendre le risque de se dire... d'être entendu, voire contredit...

Une composante éthique :

MOI, MES PENSÉES ET MES ACTIONS

Apprendre à poser des jugements de valeur qui portent sur le bien et/ou le mal. Amener l'enfant à voir si sa position peut être universalisée. Dépasser un sentiment, une opinion personnelle, un point de vue, et se mettre à la place de l'autre, de tous les autres.

Une composante logique :

MOI ET LES CONCEPTS

Raisonnement correctement et donc apprendre à conceptualiser, donner la définition essentielle d'une chose ou d'une notion. En réfléchissant, l'enfant est amené à travailler la langue puisque c'est avec des mots qu'il s'exprime. Il est donc important de faire préciser le sens des mots qu'il utilise. Interroger les évidences, les mots les plus simples, pourrait sembler inutile...Ce sont pourtant ces mots-là qui sont souvent les plus difficiles à définir. Ce travail sur la langue et la pensée permet en effet à l'enfant de classer, d'ordonner, de faire des liens et donc d'affiner petit à petit son argumentation.

Une composante démocratique :

MOI ET LE SENS DU GROUPE DANS LEQUEL JE VIS

Développer des qualités intellectuelles et des aptitudes collectives. Permettre à chacun d'avoir les outils intellectuels pour se déterminer par rapport à ses choix. Développer également le sens de l'écoute, du dialogue, de la coopération.

Une composante esthétique :

MOI ET LE BEAU

Apprendre à appréhender le monde non seulement par l'intellect mais aussi à travers les sens, les sensations. Apprendre à construire un univers où le Beau serait présent tout simplement parce qu'il aide à vivre.

LA PHILOSOPHIE AVEC LES ENFANTS AU SERVICE DU LIBRE EXAMEN

Le Centre d'Action Laïque et Entre-vues ont créé « Philéas & Autobule », une revue à destination des élèves de l'enseignement fondamental afin de toucher tous les enfants sans discrimination et de travailler avec tous sur les compétences et les objectifs de la philosophie avec les enfants. Il s'agit d'une publication visant à faire vivre le libre examen en incarnant les buts et valeurs qui assurent sa spécificité.

C'est à dire :

- former l'esprit critique par le développement d'une pensée autonome – développement fondé sur la capacité à définir, à problématiser et à argumenter ;
- rechercher l'objectivité par le raisonnement, l'expérience et l'information vérifiée ;
- réfléchir aux valeurs : repenser et remettre en cause ce qui est donné pour évident en exerçant son esprit critique et en confrontant les faits et les idées de manière à pouvoir opérer ses propres choix ;
- développer la capacité à verbaliser et à communiquer pour exprimer sa pensée, c'est apprendre à dialoguer et par là renforcer la vie sociale, le sens de la coopération et la solidarité ;
- apprendre la nécessité d'un engagement au service des autres, se situer dans la perspective du bien commun, dimension éthique essentielle du bonheur individuel.

DE LA THÉORIE AU PROJET...

La méthode de philosophie avec les enfants, imaginée par l'américain Matthew Lipman dans les années 1980, a prouvé qu'elle agissait efficacement sur le renforcement des habiletés à penser. En 2002, des ateliers de philosophie avec les enfants commençaient à s'organiser en Belgique de manière ponctuelle. Le ministre de l'éducation de l'époque avait d'ailleurs tenté de faire connaître cette pratique aux enseignants par le biais d'une cassette vidéo et d'un dossier pédagogique : « Les grandes questions ». Malgré cette action, la pratique d'ateliers philosophiques restait marginale.

Le Centre d'Action Laïque en collaboration avec les asbl Entre-vues et Philomène a alors mis sur pied des ateliers de philosophie avec les enfants dans des écoles fondamentales en 2002 (lors d'activités parascolaires). L'intérêt des enfants, des parents et des instituteurs pour la pratique d'ateliers de philosophie a été très remarqué. Pour autant, un premier problème s'est posé : celui du manque de personnes formées à cette pratique. Il a donc été décidé, dans un premier temps, d'organiser des formations qui ont rencontré un succès manifeste mais qui ne permettaient de toucher qu'une minorité des acteurs de terrain. Il était aussi

clairement apparu que la pratique régulière de la philosophie générerait un bénéfice certain pour les enfants tant en terme de comportement citoyen qu'en terme de capacité à raisonner. Plusieurs études ont démontré les bienfaits de la philosophie avec les enfants².

C'est ainsi qu'est née la volonté de produire un outil ludique, une revue bimestrielle accompagnée d'un dossier pédagogique, servant de support aux instituteurs qui désiraient « se lancer » dans la pratique d'ateliers de philosophie dans leur classe. Cet outil était également destiné à faire connaître la philosophie avec les enfants au plus grand nombre.

Philéas & Autobule, revue citoyenne pour les enfants de 8 à 12 ans, a donc été fondée par le CAL-Communautaire, le Centre d'Action Laïque du Brabant wallon et l'asbl Entre-vues et soutenue à sa naissance par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

UNE DÉMARCHE ORIGINALE ?

De nombreux éditeurs ont lancé des collections dédiées à la philosophie et aux enfants : ainsi, « Les petits Platon », « Chouette penser ! », « Les Goûters philo » remportent un succès appréciable. Certaines revues (Astrapi, Pomme d'api) consacrent une ou deux pages au questionnement philosophique. Aucune n'est entièrement consacrée à un thème philosophique comme Philéas & Autobule. En outre, Philéas & Autobule est la seule revue qui s'inscrit dans un programme de promotion de la philosophie pour enfants et qui fait le lien avec la matière scolaire.

Toutefois, si on considère que la méthode de philosophie avec les enfants part du questionnement des enfants et se poursuit par un travail en communauté de recherche où la construction du savoir se fait entre pairs, nous voilà devant une difficulté majeure. Comment concevoir une revue qui s'adresse à tous et à chacun en particulier ? Peu d'enfants participent régulièrement à des ateliers de philosophie. Ils se posent néanmoins de nombreuses questions et désirent en parler avec leur entourage. La revue Philéas & Autobule constitue pour eux une sorte d'amorce et d'aide pour aller plus loin dans leur cheminement.

2. Au Québec notamment, une très large étude vient d'être réalisée qui évalue les apports concrets de ce type de programme en matière d'évolution du jugement moral et de comportement auprès de populations scolaires en difficulté. (Serge Robert*, Rapport de recherche : Evaluation des effets du programme de « Prévention de la violence et philosophie pour enfants » sur le raisonnement moral et la prévention de la violence. Novembre 2009 *) <http://www.entre-vues.net/DossiersArticles.aspx>. Serge Robert est professeur titulaire de logique, épistémologie et sciences cognitives à l'Université du Québec à Montréal ; directeur des programmes de doctorat et de maîtrise en philosophie de cette université ; directeur de l'équipe de recherche « Compétence logique, Inférence et Cognition » et directeur du Laboratoire d'Analyse Cognitive de l'Information. Son laboratoire étudie de manière interdisciplinaire les mécanismes du raisonnement humain dans la connaissance et l'action.

Pour les adultes qui accompagnent les enfants, cette revue constitue également un excellent support de questionnement et de réflexion.

Si penser, c'est dialoguer avec soi-même, alors l'enfant, même seul, pourra, à partir des thèmes abordés et des questions posées, entamer une réflexion... seul d'abord, puis en famille peut-être, ou à l'école, lorsque la revue y est proposée.

L'apprentissage se construit à partir de la curiosité des enfants à poser des questions, curiosité elle-même issue de leur désir à s'engager dans leurs propres expériences. Apprendre devient ainsi synonyme de comprendre ses propres questions et les manières d'y répondre. En d'autres termes, apprendre devient synonyme de faire des liens. Le pari de la création de la revue Philéas & Autobule est d'offrir à un maximum d'enfants l'occasion de philosopher.

La revue ne propose pas une nouvelle matière – la philosophie avec les enfants – mais bien une nouvelle manière d'acquérir des connaissances.

QUELS OUTILS ? POUR QUI ? POUR QUOI FAIRE ?

La revue comprend 36 pages attrayantes illustrées en couleurs. Elle paraît au rythme de cinq numéros par année scolaire pour le prix de 12,50 € par an (en Belgique). Chaque revue traite d'un thème philosophique particulier : la mort, le temps, le vrai, le mensonge, l'amour... Le choix du titre, de l'image de couverture, ainsi que du contenu, vont amener l'enfant à problématiser ce thème.

A travers des récits, des histoires, des mythes, des jeux, des bandes dessinées, des bricolages, le thème est présent non pas comme une donnée arrêtée, figée mais bien comme une source de réflexion, une manière pour l'enfant de se situer par rapport au monde qui l'entoure afin qu'il puisse faire ses propres choix et que ceux-ci aient été construits dans un esprit de libre examen et d'esprit critique.

De plus, les histoires n'apportent pas de solutions toutes faites et contiennent des valeurs morales sans être moralisatrices. Elles mettent le plus souvent en exergue des dilemmes moraux et problématisent le thème traité. Il ne s'agit pas d'énoncer LA Vérité mais bien d'ébaucher des pistes pour que l'enfant découvre la sienne.

Toutes les activités proposées cherchent à renforcer les habiletés à penser : conceptualiser, raisonner, rechercher, évaluer, observer, formuler des hypothèses, lire, comprendre, classer, distinguer, interpréter etc.

POUR LES ENFANTS

Par la philosophie, les enfants – y compris pour les moins performants dans les matières scolaires – développent alors davantage leur capacité à verbaliser, à argumenter, à raisonner. En effet, « la philosophie avec les enfants répond à un impératif politique fondamental : permettre à tous les enfants d’acquérir un esprit critique, une rigueur de pensée et des clefs culturelles qui leur permettront d’analyser et de comprendre le monde. Toutes les initiatives d’ateliers de philosophie avec les enfants sont des actes politiques qui visent à démocratiser la culture et la citoyenneté. Pierre Bourdieu a bien montré que ce que nous appelons « talents » ou « dispositions » sont l’aboutissement d’un long processus d’incorporation de nos multiples influences sociales, familiales et culturelles. Très souvent l’école, par ignorance de ce processus, creuse les inégalités sociales³.

En ce sens, la création de la revue Philéas & Autobule procède d’une volonté réelle de mettre à la disposition de tous un outil culturel, intellectuel exigeant et ludique.

POUR LES ENSEIGNANTS

Les enseignants portent un autre regard sur les matières enseignées : recherche des réponses par les élèves, construction commune du savoir, volonté de placer davantage la matière dans un contexte plus large, d’être plus à l’écoute des questions des enfants.

C’est pour toutes ces raisons que Philéas & Autobule est accompagné d’un dossier pédagogique qui leur est destiné. En effet, c’est en réfléchissant que les enfants relient leurs expériences à ce qu’on leur apprend à l’école : lorsqu’une matière a du sens à leurs yeux, les apprentissages qui y sont liés en bénéficient largement. Pour autant, peut-on aborder des notions aussi arides que la conjugaison, la concordance des temps et la représentation du temps sur une ligne sans avoir réfléchi à la manière dont est vécu le temps qui passe ? Ce dossier est disponible gratuitement sur le site Internet www.phileasetautobule.be. Il comprend les enjeux philo des pages de la revue, les questions qui peuvent être posées pour structurer le débat de la classe. Viennent ensuite des leçons, toutes référencées par rapport au programme scolaire et qui découlent naturellement du thème qui vient d’être débattu.

Une affiche qui peut être utilisée comme support d’atelier philo consacré au thème traité, paraît également deux fois par an dans le magazine. Un dossier pédagogique détaillé permet ainsi à un enseignant non formé d’organiser un atelier philo avec sa classe. En outre, les conclusions propres au groupe classe sont affichées sur des post-its prévus à cet effet au bas de l’affiche de manière à laisser une trace de l’atelier.

3. Edwige Chirouter pour Philéas & Autobule. Professeur de philosophie à l’Université de Nantes et animatrice des Goûters de philosophie à l’Université Populaire du Goût de Michel Onfray.

POUR LES PARENTS

La revue est conçue pour pouvoir être utilisée comme support par tous les adultes en contact avec des enfants, qu’ils soient parents, enseignants ou animateurs. Elle offre l’opportunité, au cours d’une lecture commune distrayante et ludique, d’établir un dialogue entre l’enfant et l’adulte au cours duquel ni l’adulte ni l’enfant ne détiennent la vérité. Chacun par contre, devra penser et s’exprimer avec rigueur, être capable de respecter toutes les contraintes de logique et d’argumentation de manière à s’approcher d’une pensée universelle. Les pages sont ainsi émaillées de questions propres à lancer le débat.

UN SITE INTERNET

Un site internet⁴ offre des ressources pédagogiques (leçons, bibliographies...) et des informations générales sur la philosophie avec les enfants et sur la revue.

DES FORMATIONS ET DES ANIMATIONS

LES ANIMATIONS

Les ateliers de philosophie sont encore très peu répandus en Belgique. Afin de mieux faire connaître la philosophie pour enfants dans les écoles, le projet Philéas & Autobule propose des ateliers de philosophie aux instituteurs, soit sous forme d’animations ponctuelles afin de faire découvrir la méthode ainsi que des dispositifs d’exploitation de la revue, soit sous forme de projets dans le but de montrer les effets de la méthode sur le long terme mais également d’offrir une formation « de terrain » aux enseignants qui le souhaitent. En effet, après une période d’observation (de 4-5 ateliers) ces derniers peuvent eux-mêmes se lancer dans l’animation sous le regard bienveillant du formateur. S’ensuivent des échanges constructifs et enrichissants (pour tout le monde !) sur le déroulement de l’activité, les moyens utilisés, les objectifs poursuivis, les compétences développées, les écueils à éviter.

LES DISPOSITIFS D’ANIMATION

Il y a autant de pratiques, de manières d’animer qu’il y a d’animateurs. Toutefois, deux grands types de dispositifs sont proposés lors des ateliers Philéas & Autobule : d’une part, un dispositif « lipmanien » suivant la méthode de Mathew Lipman ; d’autre part, un dispositif ludique dans lequel un jeu sert de mise en scène à une réflexion autour d’un thème.

4. <http://www.phileasetautobule.be/>

Le dispositif « lipmanien »

A partir d'un texte, d'une image, d'une œuvre d'art, les enfants sont invités à poser leurs questions. C'est ce qu'on appelle la « cueillette de questions ». Ensuite, les enfants vont répondre ensemble, en Communauté de Recherche, à leurs questions. L'avantage de ce dispositif réside en ce qu'il démarre de ce qui intéresse réellement les enfants, des problèmes qu'ils soulèvent eux-mêmes par leurs questions. La difficulté de ce dispositif réside alors dans le maintien d'une discussion à visée philosophique sans que cela tombe dans un simple débat d'opinions.

Le dispositif ludique

Ces ateliers-jeux philosophiques, créés à partir de la revue, ont l'avantage d'offrir un cadre non pas plus rigoureux (toute discussion à visée philosophique a des exigences de rigueur bien précises) mais toutefois plus évident et mieux balisé, ce qui peut rassurer l'animateur novice en philosophie pour enfants ; l'objectif reste d'amener les instituteurs à s'approprier la démarche et à se former. Ce cadre permet en outre de développer de façon plus évidente que dans un atelier classique, l'une ou l'autre habileté à penser en particulier.

CONCRÈTEMENT

Voici le compte-rendu d'une animation menée dans une classe de 6^e primaire de l'Ecole 6 Georges Primo à Schaerbeek.

Le thème choisi était la mort, thème décliné et questionné philosophiquement sous différents points de vue (historique, scientifique, artistique, éthique, etc.) dans le Philéas G Autobule n°7 : « La mort, ça déchire ».

Le support de questionnement de l'atelier était le texte L'appel d'air (Philéas G Autobule n°7, pp. 26-27)

Tout d'abord, nous avons procédé à la lecture partagée du texte ce qui a permis à chacun de prendre la place qu'il souhaitait, tout en veillant à ce que chacun en ait une (d'une part, on n'est pas obligé de lire beaucoup, d'autre part, on ne peut pas tout lire ni prendre une trop grosse part). D'ailleurs, cette lecture partagée annonce déjà le caractère éthique et démocratique de ce qui va suivre : un espace de participation, d'échanges, d'écoute et de parole partagée.

Ensuite, les enfants se sont adonnés à la cueillette de questions. C'est la phase de problématisation, point de départ de toute activité philosophique. Les problématiques liées à un thème sont très variées et la revue, à travers ses 36 pages, en propose déjà beaucoup. Mais de nouvelles problématiques peuvent surgir lors d'un atelier philo, c'est ce qui en fait sa richesse, son potentiel créatif.

Enfin, les enfants ont choisi par vote une question à prendre en charge. Un distributeur de parole a été mis en place et la Communauté de Recherche Philosophique a pu commencer.

La symbolique du texte n'était toutefois pas toujours évidente pour tous mais ce ne fut pas un problème car les enfants avaient accès à certains éléments pour entrer dans la recherche de sens.

Deux problématiques se sont bien développées au cours de la discussion:

Peut-on choisir de mourir ? Le suicide est-il un choix ?

Cette problématique n'est pas abordée telle quelle dans la revue ! De très beaux arguments sont pourtant venus enrichir la discussion. Les enfants ont également été amenés à réfléchir sur ce qu'était un choix, sur les critères que l'on pouvait utiliser pour choisir : Est-ce que vous savez ce que vous choisissez quand vous dites choisir la mort ? « On choisit entre l'être et le non-être ». Alors quand on est mort on n'est plus ? « Si... mais autre chose ». Quoi par exemple ? « De la nourriture » « un souvenir » « un esprit »... Quand on se suicide est-ce qu'on choisit ou est-ce qu'on n'a plus le choix ? Ou l'impression de ne plus avoir le choix ?

Toutes les choses ont-elles une fin ?

« Les nombres sont infinis ». Est-ce que les mathématiques existeraient en dehors des hommes ? Autrement dit, est-ce qu'on découvre les mathématiques ou bien est-ce qu'on les invente ?

« Le temps est infini ». Le temps existe-t-il en dehors de l'homme ?

Dans cette discussion, les enfants ont clairement été confrontés à des problèmes logiques. Ils ont dû clarifier ensemble leurs pensées, voir comment elles pouvaient s'articuler entre elles. Ils ont quitté la classe toujours en état de réflexion car les questions les avaient interpellés et ils n'étaient plus certains des réponses. Bref, ils étaient dans une attitude de chercheurs, attitude fondamentale dans les apprentissages.

Pour clôturer l'animation, les enfants sont invités à replonger dans la revue pour faire des liens avec ce qui vient d'être dit. Dans ce cas-ci, les enfants ont observé les pages 4 et 5 de la revue lesquelles travaillent sur le concept de « mort ». Les enfants ont pu découvrir que certaines de leurs idées étaient reprises dans ces pages (quand on est mort, on est de la nourriture, un esprit, un souvenir...) ce qui est valorisant pour eux. Ils ont également pu découvrir de nouvelles idées et voir les différences entre elles.

En outre, avec tout ce qui a été abordé dans la discussion, tout était déjà en place pour faire des liens avec les autres pages de la revue (pages sciences sur la nourriture morte ou vivante par exemple, ou encore les pages infos sur les souvenirs). Ces liens sont proposés aux enseignants pour poursuivre le travail en classe dans l'une ou l'autre matière scolaire et établir ainsi le passage entre méthode philosophique et méthode pédagogique.

LES FORMATIONS

Les formations à la philosophie avec les enfants sont régulièrement organisées. Une formation comprend 30 heures et s'adresse à un public adulte, particulièrement des animateurs de jeunes, bibliothécaires, enseignants ainsi qu'à des étudiants en philosophie et aux élèves des écoles normales.

Le programme comprend la découverte ou le rappel des fondements de la démarche dite de philosophie avec les enfants, des finalités de cette démarche, de ses modalités pratiques et méthodologiques et le point sur la situation actuelle. La mise en situation de la discussion philosophique telle qu'elle se pratique avec les enfants, dans le but de montrer en quoi consiste ce type d'activité et de saisir par une première expérience quelques-uns des enjeux de la démarche. Via le Centre d'Action Laïque et Entre-vues, une vingtaine d'animateurs sont formés chaque année.

INTERVENTION AUPRÈS DE TIERS

La philosophie avec les enfants bénéficie d'un véritable engouement. Philéas & Autobule assure une présence active dans de nombreuses manifestations qui sont organisées autour de la philosophie, la citoyenneté ou la démocratisation de l'accès à la culture et au savoir.

- En 2008 et 2009, Philéas & Autobule est invité à communiquer au Festival de la Philosophie à Flagey.
- En 2009, Philéas & Autobule est invité à communiquer et à animer à La nuit de la Philosophie à Montréal.
- Philéas & Autobule participe chaque année depuis 2006 au Salon éducation de Namur et à la Foire du livre de Bruxelles avec conférences et animations.
- Philéas & Autobule participe depuis 2008, à l'opération La langue française en fête de la Communauté française.
- Depuis 2010, la ville de Bruxelles souscrit 30 abonnements par école à la revue Philéas & Autobule dans le but de promouvoir la philosophie avec les enfants et l'éducation aux médias.
- Depuis 2007, chaque année, la revue fait l'objet d'une communication aux Rencontres internationales sur les Nouvelles Pratiques philosophiques à l'Unesco qui rencontre un vif succès. En effet, la démarche consistant à proposer une revue ludique de philosophie avec les enfants est totalement originale. Le fait de l'associer à une méthode pédagogique qui permet d'exploiter toutes les matières scolaires l'est tout autant.
- Les Rencontres philo organisées chaque année par le Centre d'Action Laïque du Brabant wallon et Entre-vues sont consacrées depuis 2010 à la philosophie avec les enfants. Le matin, des auteurs et philosophes prennent la parole ; l'après-midi, des ateliers de philosophie accueillent les participants qui ont l'opportunité de participer à deux ateliers consécutifs sur un choix de 4 ateliers différents. Cela permet à chacun de découvrir différentes méthodes.

ON N'EST PAS TOUT SEULS...

L'intérêt de l'Unesco pour la philosophie avec les enfants ne se dément pas. Des recommandations ont été prises en 1998 par un Comité d'experts qui stipule :

« Nous reconnaissons et attestons l'importance de la philosophie pour la démocratie. La manière dont la philosophie devrait être intégrée dans l'enseignement dépend des différentes cultures, des différents systèmes éducatifs et des choix pédagogiques personnels.

Nous recommandons :

- de rechercher et rassembler l'information sur les groupes et projets d'initiation des enfants à des activités philosophiques existant dans différents pays ;
- de rassembler ces éléments afin de les faire connaître et de favoriser l'analyse philosophique et pédagogique de ces expériences ;
- de développer des activités philosophiques avec les enfants dès l'école primaire et de solliciter des colloques permettant des confrontations d'expériences et une réflexion philosophique à leur propos ;
- d'encourager la présence, le développement et l'extension de la philosophie dans les programmes de l'enseignement secondaire ;
- de promouvoir la formation philosophique des enseignants des écoles primaires et secondaires ».

L'apprentissage du philosophe à l'école fait l'objet d'intérêt de plusieurs pays dans le monde, et différentes initiatives ont été prises ces dernières années, allant de l'encouragement officiel d'innovation, à l'institutionnalisation de la philosophie à l'école primaire, en passant par le développement officiel d'une expérimentation ou d'expériences pilotes.

Selon l'Etude de l'UNESCO publiée en 2007 et intitulée « La Philosophie, une Ecole de la Liberté », des initiatives de différentes natures sont ainsi en cours dans les pays suivants : Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Colombie, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, France, Italie, Japon, Malaisie, Mexique, Norvège, Nouvelle Zélande, Pérou, République Tchèque, Royaume-Uni, Uruguay, et Venezuela.



LA FABRIQUE DE SOI: UN SERVICE GLOBAL DE SOUTIEN À LA SCOLARITÉ... ET PLUS ENCORE!

Une initiative du Centre d'Action Laïque du Brabant wallon

Alors que la mission de l'école est de faire réussir les enfants, nous sommes aujourd'hui loin du compte : beaucoup d'élèves échouent. En effet, s'il est vrai que les enseignants se sentent parfois isolés, incompris, voire stigmatisés, trop d'enfants ne sont pas épanouis dans leur scolarité et ne trouvent pas forcément leur place dans le monde de l'école ! Echecs, difficultés, décrochage, exclusion, mal-être et abandons sont le lot quotidien de notre enseignement en communauté française.

Autant de constats qui ne pouvaient qu'interpeller le mouvement laïque et sa régionale du Brabant wallon en particulier quand, il y a 10 ans de cela, ses acteurs décidèrent de créer un service local à Tubize.... Une école de devoirs y serait le projet le plus adapté. En effet, la remédiation scolaire est un service qui s'adresse tant aux jeunes qu'aux familles, souvent démunies face aux difficultés scolaires voire au décrochage des enfants dans la région. Rappelons que les écoles de devoirs sont nées dans la foulée de mai 68, sur base du constat que l'école ne fait que reproduire les inégalités sociales. Depuis lors, leur nombre n'a cessé d'augmenter.

LA FABRIQUE DE SOI : APPRENDRE AUTREMENT

En 2002, La Fabrique de Soi ouvre ses portes, avec 15 à 20h d'ateliers pédagogiques par semaine, à destination des 6^{èmes} primaires, 1^{ères} et 2^{èmes} secondaire. Au départ, 20 jeunes participent aux ateliers encadrés par quelques enseignants.

S'en suivent dix années riches, dynamiques et constructives. Dix années durant lesquelles l'équipe de la Fabrique de Soi a tenté de réagir à différents déficits contemporains : constater les problèmes et combattre les inégalités par des activités concrètes.

Jusqu'en 2005, La Fabrique de Soi s'affirme en tant qu'école de devoirs. Reconnue comme telle par la Communauté française, le soutien scolaire est alors le principal service proposé aux jeunes et à leurs familles. Dès 2006, à côté des ateliers hebdomadaires, d'autres activités se mettent en place, répondant à chaque fois à des constats et à des réalités nouvelles. En 2006 ont lieu les premiers stages du passage (préparation à l'entrée en Secondaire) ; en 2007, toujours soucieuse d'aider les jeunes dans des transitions importantes et difficiles, l'équipe développe des ateliers de préparation à l'épreuve commune de fin de primaires (les ateliers CEB). En 2008, c'est le coaching scolaire qui voit le jour pour aider ces nombreux jeunes qui flirtent avec la réussite comme ils flirtent avec l'échec : sans être en échec grave, ils ne réussissent pourtant pas, car ils sont souvent enfermés dans des problèmes de motivation et/ou de méthodologie. 2009 voit alors le lancement de la semaine « Opération réussite », semaine de préparation aux examens de passage. Et en 2010, un service de tutorat scolaire pour les enfants de primaire voit le jour.

Ainsi, au terme de dix ans de fonctionnement, l'école de devoirs de la Fabrique de Soi propose aujourd'hui pour les 11-15 ans :

- Une quarantaine d'ateliers de remédiation hebdomadaire
- des ateliers de préparation CEB
- 1 stage de préparation CEB
- 2 stages de coaching scolaire
- 1 semaine Opération réussite
- 1 stage du Passage

Pour les 8-11 ans, comme introduit ci-dessus, la Fabrique de Soi a développé un service de tutorat sous la forme d'ateliers hebdomadaires, d'un stage et d'un soutien à ses jeunes tuteurs (rencontres, échanges et formation en partenariat avec Schola ULB).

Parallèlement à toutes ses activités scolaires, la Fabrique de Soi a créé 3 autres secteurs d'activités. En 2005-2006 s'ouvrent l' « Espace Parole & Ecoute » dont les ateliers phares sont les ateliers « Kwa 2 neuf chez les jeunes » ; l' « Espace Créativité » et la première exposition annuelle sont également mis en place et enfin l'axe citoyens avec « Citoyens en herbe » qui démarre par des petits déjeuners familiaux.

Comme l'école de devoirs, ces 3 secteurs vont se développer et se diversifier afin de proposer une offre la plus complète possible aux jeunes, de 8 ans à 16 ans ainsi qu'aux familles. En filigrane du développement de la Fabrique de Soi, on trouve deux idées maîtresses :

- Derrière chaque élève se trouve un enfant qu'il semble préférable de percevoir de manière globale en lui offrant un lieu dynamique avec un mix d'activités (scolaires, créatives, citoyennes). Ces activités soutiennent alors sa construction (confiance en soi et estime de soi) et favorisent son intégration dans ses différents milieux de vie (école, famille, commune, pairs) ;
- Il est également possible d'apprendre autrement que de manière académique pour stimuler les apprentissages chez les jeunes et rendre ceux-ci plus participatifs. Au niveau de l'acquisition des connaissances et des compétences scolaires, nous observons que le travail en ateliers de 5 enfants propose un espace-temps optimal : proximité enfants-adultes ; relation au coude à coude plutôt qu'en face à face ; méthodologie basée sur le relationnel (encouragement, empathie, disponibilité). L'atelier est le lieu où toutes les différences s'effacent : les enfants sont tous sur un pied d'égalité et l'enseignant est forcé d'inscrire son travail dans une relation proche, empathique et égalitaire. Enfin, certains outils permettent à l'enfant de se réapproprier sa scolarité. A la Fabrique de Soi, la majorité rédige son contrat pédagogique avec l'aide d'un adulte. S'il est possible d'apprendre autrement, il est sans doute aussi possible de réussir autrement ! En moyenne, sur l'ensemble des jeunes qui fréquentent la Fabrique de Soi, 60% réussit en juin et environ 20% en août lors des examens de passage. Parfois, pour d'autres, c'est sur le long terme que les résultats scolaires s'amélioreront car avant cela, il faudra pallier à bien d'autres problèmes : manque de concentration, perte de confiance en soi, rejet de l'école, lacunes telles qu'il faudra repartir des bases.

A côté de tous ces apprentissages qui s’inscrivent strictement dans le cadre scolaire, la Fabrique de Soi tente de stimuler la curiosité, l’intérêt et l’ouverture d’esprit au travers d’un thème annuel qui fédère les activités créatives et d’expression : un thème que les jeunes peuvent s’approprier, découvrir et qui est exploité de manière non académique (nous développerons l’intérêt de cette approche plus loin). Mais ici aussi, l’intérêt est de développer des compétences chez les jeunes et de leur apprendre des tas de choses... parfois l’air de rien.

LE PUBLIC DES ADOS, NOTRE PRIORITÉ; « LES JEUNES D’ABORD », NOTRE SLOGAN

Ce n’est pas nouveau. Les ados sont souvent stigmatisés, pointés du doigt et enfin mis de côté. Certaines communes n’ont pas de lieux pour eux, pas de Maison de jeunes, pas de local, pas d’événement qui leurs soient destinés. Sur le terrain, il existe des vides, des manques qui génèrent ou renforcent inévitablement des exclusions : jeunes exclus sur les plans scolaire et/ou économique et/ou social et/ou culturel. Et... Jeunes exclus parce qu’ils sont jeunes.

Ils agacent, ils irritent, ils perturbent. Certes, c’est parfois vrai. Ce qui est évident, c’est que les ados ne cessent de bousculer nos idées, nos valeurs et nos certitudes. Ils bousculent sans doute la manière d’être au monde des adultes parfois plus réaliste qu’idéaliste, plus conformiste que rebelle. Ils bousculent, provoquent, s’inspirent ou imitent pour trouver leur place.

Le CALBW a fait de la jeunesse son cheval de bataille et la Fabrique de Soi s’est approprié ce public avec la conviction que les adultes ont une vraie responsabilité vis-à-vis de ces adultes en devenir qui traversent une période de la vie où tout semble possible alors que tout est aussi si difficile. Les ados ont besoin des adultes qui doivent indéniablement être présents, à l’écoute, toujours dans les environs, jamais bien loin... afin de les aider à grandir, à se construire, à devenir lentement mais sûrement eux-mêmes.

Si pour certains jeunes cette transition se passe avec un sentiment d’évidence, sans cris ni crise, d’autres doivent d’abord se battre pour se convaincre qu’ils ont leur place dans ce monde. L’adolescence est alors bel et bien cette période fragile qui demande à tous patience, présence, écoute et soutien. C’est bien souvent grâce à des rencontres (amis, amours, animateurs, profs, éducateurs, psy, etc.) et à la patience de leurs proches qu’ils finissent par trouver la porte et entrer dans la vie.

Le jeune est au centre des préoccupations de la Fabrique de Soi. Cela exige d’être vigilant, observateur et à l’écoute. Ce qui n’est pas toujours simple. Repérer ce qui ne va pas, repérer les failles chez l’adolescent mais aussi les failles du système et essayer d’y apporter quelques réponses ou pistes de réflexion et d’action.

Dix ans après sa création, la Fabrique de Soi accueille chaque année quelque 100 jeunes issus de tous les milieux socioculturels et issus d’une quinzaine d’écoles différentes. Il existe donc une vraie mixité au sein du public.

QUELQUES PROJETS ÉMANCIPATEURS

Si l’on tente de mettre en valeur les projets qui luttent contre les inégalités et stimulent l’émancipation sociale, on pourrait segmenter les activités principales de la Fabrique de Soi en 3 grands groupes. Il existe ainsi des activités qui renforcent l’intégration scolaire avec tout ce que cela implique de constructif sur l’intégration sociale ; des activités qui renforcent une intégration plus globale du jeune ; et enfin des activités qui le rendent acteur et participatif.

DES ACTIVITÉS QUI RENFORCENT L’INTÉGRATION, L’AUTONOMIE ET LE BIEN-ÊTRE À L’ÉCOLE

Sur le plan pédagogique, l’objectif de la Fabrique de Soi est double. Il s’agit ici de lutter contre une double discrimination : Discrimination – bien connue et souvent pointée du doigt dans les études – au niveau de l’enseignement mais aussi discrimination au niveau de la remédiation scolaire !

En effet, nous soulignons ici la tendance de plus en plus forte de l’école à renvoyer les questions de remédiation en dehors de ses murs. Comme si l’école ne se préoccupait pas ou plus de l’échec, comme si l’école se préoccupait de certains et vogue la galère pour les autres... Alors que le travail de l’enseignant est justement de faire progresser l’élève et non pas seulement de constater l’échec, les parents sont invités à trouver par eux-mêmes des solutions pour faire face aux difficultés de leur enfant !

Et en fin de compte, à l’inégalité face à l’école s’ajoute l’inégalité face à la remédiation. En effet, les solutions dépendent fortement de la situation économique et culturelle des parents. Les uns recourent aux cours particuliers, aux séances de logopédie ou encore aux centres privés de coaching scolaire – tout cela coûte très cher –, les autres font appel aux écoles de devoirs dont le coût est dérisoire. Certains encore restent isolés et en marge, sans aide aucune.

Dans ce contexte grave, et pour lutter contre ces discriminations, l’école de devoirs de la Fabrique de Soi :

- Propose des activités diversifiées, accessibles, de qualité et toujours en nombre restreint ;
- Crée des outils pour rendre le jeune acteur de sa scolarité, comme c’est le cas avec le contrat scolaire ;
- Met en place des projets originaux, adaptés tantôt aux plus jeunes (le tutorat scolaire), tantôt aux plus grands (le coaching scolaire) ;

- Essaie de faciliter certaines transitions scolaires avec des services originaux: ateliers et stages CEB/Stages du passage.

Toutes ces activités visent à soutenir les enfants et les aident à combler leurs lacunes, voire à réussir. Car, avant de parler de jeunes émancipés, autonomes, épanouis et libres, il faut leur permettre de réussir.

Enfin, notons une initiative originale à laquelle la Fabrique de Soi contribue largement. Il s'agit de la campagne « Marre de l'école ! On fait quoi ? On va où ? », campagne d'information lancée en 2009. Cette campagne se veut être la plus en phase possible avec les jeunes et les familles les plus fragilisés par et dans le système scolaire actuel.

La carte postale « Marre de l'école ! On fait quoi ? On va où ? », massivement diffusée, est destinée aux enfants, aux ados et aux parents qui se sentent écartés, mis de côté ou seuls face au système scolaire. Elle présente de façon claire les différentes personnes ou centres à contacter en cas de souci, en indiquant leurs coordonnées. Une manière simple et efficace de rappeler que face aux difficultés scolaires, personne n'est seul.

Cette carte postale n'est autre qu'une invitation à recréer un lien avec les enfants, les jeunes et les parents. Elle se veut informative et préventive avant tout. L'idée est de rompre l'isolement des uns et/ou de redynamiser la scolarité des autres.

Le slogan « Marre de l'école » est fort et parfois dérangeant mais il semble que les jeunes et les familles concernées s'y projettent aisément et s'y reconnaissent. L'impact est ainsi assuré avec pour conséquence constructive de se diriger vers l'un ou l'autre service d'aide.

Notons ici que cette campagne place au premier plan l'école elle-même. Si on en a marre de l'école, un dialogue peut alors être envisagé d'abord avec les professeurs ou avec la direction.

DES ACTIVITÉS QUI RENFORCENT L'INTÉGRATION GLOBALE DU JEUNE

L'Espace Créativité de la Fabrique de Soi propose différentes activités artistiques parce que stimuler la création et l'expression c'est participer à la construction identitaire de chacun. « L'art est une forme de communication qui vise à provoquer un écho créateur » écrivait Arthur Koestler (essayiste hongrois).

Parallèlement, rendre les jeunes, même les plus exclus, acteurs de créativité c'est participer à leur liberté, c'est la développer.

Ces activités sous forme d'ateliers et stages d'arts plastiques s'inscrivent dans une dynamique la plus contemporaine possible afin de montrer aux jeunes ce qui se passe, ce qui se fait et ce qui s'exprime aujourd'hui dans le monde qui les entoure. Il faut les aider à connaître le monde contemporain, ses tendances et ses mouvements tant du

point de vue des idées que dans le domaine artistique. On peut les initier à l'expressionnisme mais aussi au Street Art ; leur parler de Giacometti mais aussi de Banksy ; leur présenter des tableaux célèbres et aussi leur expliquer l'intérêt des performances. Enfin, des ateliers théâtre offrent une initiation à l'expression verbale et corporelle et plus spécifiquement à travers des techniques d'improvisation théâtrale. Ici aussi, l'idée est de donner aux jeunes des outils qui peut-être leur serviront ailleurs, outils qu'ils emporteront avec eux dans leurs bagages.

Toutes ces activités exploitent chaque année un thème. Le choix de ce thème est important :

- Soit il concerne directement les jeunes : ainsi les thèmes « Moi plus tard je serai » ou encore « ADO Sapiens » touchent directement les jeunes, leurs préoccupations et ils l'exploitent alors de manière impliquée et personnalisée.
- Soit il s'agit de thème formulé de manière un peu légère ou décalée pour aborder des sujets forts et graves. Il en est ainsi pour la thématique « Ordre & Désordre, le monde sur un fil » qui interroge la notion d'équilibre au sein de notre société. Dans ce cadre ainsi défini, les adolescents de Tubize réinterrogent artistiquement quelques valeurs fondamentales. A travers ce thème, il s'agit de réinterroger artistiquement le besoin constant de remise en question et de recherches de nouveaux équilibres : quelle est la disposition et l'agencement des individus dans la société ? Les choses pourraient-elles être différentes ? Pourquoi est-ce bien le désordre et pourquoi est-ce bien l'ordre ? Tandis que l'ordre rassure, structure et encadre, le désordre stimule et libère. Cette balance entre ordre et désordre est nécessaire et façonne l'organisation de la société. En outre, cet équilibre est fragile et doit être sans arrêt réajusté. Il nous faut rester vigilants, attentifs, avoir les yeux grands ouverts sur ce qui se passe ailleurs et tout près de nous. Être aux aguets, et apprendre aux jeunes la capacité et l'envie de se positionner, voire même de s'indigner et cela, le plus tôt possible. Tel est le fil rouge de l'Espace Créativité à travers ce thème fort. Exploiter ce genre de thématique avec des enfants, c'est leur donner l'occasion de se situer par rapport au groupe, à la société, au monde qui les entoure. C'est indirectement participer à leur intégration sociale.

Notre ambition derrière le choix de ce type de sujet est aussi d'offrir à notre jeune public (9-16 ans) un thème en rapport avec les valeurs de la laïcité. Il nous semble que cela est une bonne manière d'aiguiser l'esprit critique de nos jeunes et d'exprimer différentes remises en question artistiquement.

Afin de renforcer l'intégration globale de chacun, les animateurs travaillent ici aussi avec des groupes restreints de 8 à 10 jeunes. Ils stimulent la création de réalisations tant individuelles que collectives. Travailler tantôt seul, tantôt en groupe, c'est développer des attitudes bien différentes (respect, collaboration, échanges, affirmation). Toutes les créations sont ensuite exposées une fois par an et cette exposition prend alors toute sa raison d'être : il s'agit en effet de l'aboutissement d'une année de travail créatif. Exposée dans un lieu connu et reconnu, elle participe aussi à l'amélioration de l'estime de soi chez des enfants et adolescents et à leur valorisation publique.

DES ACTIVITÉS QUI PERMETTENT AUX JEUNES D'ÊTRE PARTICIPATIFS

Stimuler la citoyenneté le plus tôt possible est l'objectif de cet axe de la Fabrique de Soi. En plus de ses ateliers pédagogiques et créatifs, la Fabrique de Soi propose aux jeunes adolescents qui la fréquentent un panel d'activités citoyennes. Parmi celles-ci : une opération Boîtes à KDO, des petits déjeuners citoyens thématiques, la sensibilisation citoyenne via un programme de journées intitulées « Il y a des jours avec et des jours sans », un stage d'éveil aux médias ou encore le service tutorat. Toutes ces activités remportent un réel succès auprès du public adolescent qui y participe activement. Comment expliquer cet engouement ? Pour susciter l'engagement citoyen de jeunes âgés de 12 à 16 ans, il faut avant tout qu'ils puissent donner un sens à l'action mise en place. Pour cela, une proximité entre la cible de l'action et/ou son contenu est nécessaire. En effet, parce qu'il a le même âge, un adolescent sera d'autant plus attentif à la situation difficile vécue par des jeunes placés en institutions et participera alors volontiers à l'opération Boîtes à KDO par exemple.

Retenons ici une activité phare : le service tutorat scolaire qui met les jeunes au centre de tout un processus social.

Parce que depuis quelques années, le malaise scolaire s'observe également au sein des écoles primaires où de plus en plus d'enfants semblent éprouver des difficultés à suivre et « décrochent » (et ce, parfois très tôt dans leur parcours), la Fabrique de Soi a décidé de mettre en place du tutorat scolaire dans ses locaux. Cette méthode pédagogique n'est certes pas nouvelle mais elle comporte bien des avantages. A la Fabrique de Soi, nous pratiquons cette forme de tutorat entre jeunes qui n'ont pas le même âge ni le même niveau scolaire, mais qui appartiennent à la même génération. Concrètement, un élève du secondaire supérieur, généralement ancien de la Fabrique de Soi et autonome sur le plan scolaire, vient en aide hebdomadairement à un enfant (voire plusieurs) du primaire. L'écart de compétences nécessaire à l'efficacité du tutorat est automatique, puisque les tuteurs sont plus avancés dans leur parcours scolaire que les enfants. Ceux-ci ne se sentent pas stigmatisés et les avantages sont nombreux en fin de compte. Le tutorat scolaire est

- Economique : il permet de réduire l'échec scolaire à un moindre coût ;
- Solidaire : il encourage les jeunes à réussir ensemble, dans un climat d'entraide et non de compétition. La transmission des connaissances scolaires est aussi un moyen pour le tuteur de s'investir dans une activité qui lui permet de se sentir utile et de faire preuve de solidarité. Voir ces enfants progresser, revenir avec de bonnes notes, comprendre enfin un exercice qui paraissait insurmontable, ou encore constater que la méthode utilisée pour expliquer est la bonne sont autant de grandes satisfactions pour les tuteurs, qui préfèrent dès lors employer leur temps à cette activité plutôt qu'à un job d'étudiant davantage rémunérateur, mais moins gratifiant. De plus cette activité permet à l'élève plus âgé de développer son sens des responsabilités par le fait de s'engager et de tout mettre en œuvre pour respecter son engagement.

- Valorisant : il met davantage en évidence les points forts de chaque jeune, ses compétences, plutôt que ses points faibles, ce qui a un impact évident sur sa scolarité et son estime personnelle. Par ailleurs, l'enfant a, à ses côtés, une personne en qui il peut se projeter, à travers laquelle il peut se voir évoluer. C'est aussi un interlocuteur à qui il peut raconter sa journée, ce qu'il s'est passé à l'école, quelqu'un d'autre que ses parents ou son instituteur qui peut le féliciter quand il progresse.
- Et efficace, dans la mesure où les résultats scolaires s'améliorent. « On le voit, les bulletins s'améliorent réellement », confie Orane, une tutrice de 16 ans.

Pour toutes ces différentes raisons, il nous semble important de remettre à l'avant-scène le tutorat et d'insister sur son efficacité dans la lutte contre le décrochage et l'échec scolaire. Enfin, retenons aussi que cette méthode améliore l'insertion de l'enfant dans sa classe et son bien-être à l'école.

Bref, le tutorat combat les inégalités et la double discrimination citée plus haut (discrimination scolaire et discrimination au niveau de la remédiation scolaire) en agissant à de multiples niveaux : scolaire, citoyen, social et humain. Enfin, il reconnaît que nos adolescents sont compétents : ils ont des aptitudes et peuvent les faire valoir ! « Si chaque adolescent du secondaire prenait sous son aile un enfant du primaire, il n'y aurait plus d'échecs car l'enfant serait soutenu régulièrement tout au long de l'année » affirme Alexiane, tutrice et élève de sixième secondaire générale qui consacre 4 heures par semaine au tutorat.

CONCLUSIONS

Optimiser l'intégration du jeune dans ses différents milieux de vie (l'école, la famille, les pairs, la collectivité au sens large) en lui offrant un ensemble d'activités diversifiées (scolaires, citoyennes et créatives),

- C'est lui permettre de se sentir (plus) compétent (estime de soi et confiance en soi) ;
- C'est lui permettre de s'ouvrir à l'extérieur, voire d'y trouver une place ;
- C'est lui permettre enfin de s'approprier le monde et l'avenir.

Stimuler les jeunes, leur donner envie de participer avec d'autres jeunes à des activités diversifiées, pertinentes, qui ont du sens ; financièrement accessibles, parfois gratuites... c'est les aider à recréer des liens entre eux et aussi avec leurs différents milieux de vie. Renforcer ainsi le bien être du jeune dans ses milieux de vie, c'est probablement l'aider à devenir acteur, participant, autonome. Pour lui-même et pour les autres. En quelques mots : stimuler l'inclusion c'est lutter contre l'exclusion.

A long string of colorful, fish-shaped kites is flying diagonally across a blue sky with light, wispy clouds. The kites are in various colors including red, orange, yellow, green, blue, and purple, each with a unique pattern and a long, thin tail. The string of kites starts from the bottom left and extends towards the top right, creating a sense of movement and height.

PARTICIPATION À LA CONSTRUCTION DE L'ÉGALITÉ À L'ÉCOLE

Une initiative de Bruxelles Laïque

HISTORIQUE

Nous savons depuis longtemps que les inégalités de réussite à l'école sont corrélées aux inégalités sociales et culturelles des familles. Loin d'en atténuer les effets, l'école contribue indirectement à les perpétuer, et pour une part importante d'élèves, notamment ceux issus de milieux défavorisés et de minorités culturelles, à les accroître entre autres par l'ethnisation du discours pédagogique et la stigmatisation des différences. Sous ce rapport, l'école s'inscrit dans une tendance globale de la société d'aggravation des inégalités de chance et de réussite, tant du point de vue économique, social que culturel. C'est pourquoi, après la création, l'installation et l'animation pédagogique d'Ateliers d'Aide à la Réussite et à l'Égalité des Chances dans des écoles, Bruxelles Laïque s'est engagée depuis 2001 dans une démarche éducative de démantèlement et de neutralisation des mécanismes psychosociaux et des processus identitaires producteurs de discriminations, de violences et d'exclusions entre élèves et groupes d'élèves, par des activités de sensibilisation citoyenne et de développement socioculturel dans les classes du primaire et du secondaire.

FORMES, MODALITÉS ET THÈMES

De ce fait, consciente de l'enjeu social du rapport entre égalité, identité et appartenance comme clef de voûte du « vivre ensemble » à l'école tout comme dans la société, Bruxelles Laïque met depuis plusieurs années, dans le cadre de ses missions de défense d'une l'école publique sans discriminations et ouverte à tous, à la disposition des enseignants et éducateurs scolaires, des outils d'accompagnement civique ; ces outils sont présents sous forme de catalogues d'offres d'activités socioéducatives mais aussi d'interventions à la demande dans les classes pour des séances de sensibilisation autour de questions de sociétés (racisme, xénophobie, discriminations, sexisme, homophobie, violences, intolérances religieuses et politiques, laïcité) et de règles sociales de vie commune (non-discrimination, reconnaissance et acceptation des différences, respect des identités, de l'égalité des droits et des libertés de chacun et de tous).

OBJECTIFS GÉNÉRAUX ET FINALITÉS

Ces animations s'adressent à l'ensemble des élèves sans distinction, et ont pour objectifs :

- D'éveiller au respect des différences et des identités, de l'égalité des droits et des libertés individuelles et collectives par la déconstruction de représentations liées à des inégalités sociales et à des discriminations entre élèves d'appartenances, d'origines et d'identités culturelles multiples et diverses.

- D'amener à la reconnaissance et à l'acceptation du Pluralisme et de la Diversité comme fait social et réalité culturelle par la mise en situation, l'information, la confrontation et le débat.
- De sensibiliser les élèves à leurs responsabilités morales et civiques quant aux implications sociales de cette reconnaissance et de cette acceptation en termes de changement d'attitude personnelle en soi et envers les autres par une démarche libre-exaministe de remise en cause personnelle et collective des préjugés et représentations.
- D'améliorer les contenus des savoirs et des connaissances des élèves sur les réalités sociales et sur le monde par l'information, la culture et l'échange.
- De promouvoir la communication interculturelle en favorisant le développement de liens et d'esprit de coopération et de collaborations entre élèves.

La perspective envisagée reste la création d'un environnement social de relations et de communication où la conscience civique acquise et les compétences socioculturelles maîtrisées par l'ensemble des élèves, leur permettraient de gérer pacifiquement leurs différends, leurs désaccords et leurs antagonismes.

La démarche se fonde sur la notion de laïcité comme outil de construction de l'égalité par la remise en question, la confrontation plurielle et le débat entre élèves.

LES OUTILS

DES DÉMARCHES PÉDAGOGIQUES POUR APPRENDRE LE RESPECT DE L'ÉGALITÉ DES DROITS ET DES LIBERTÉS : « EXPÉRIENCES DE LAÏCITÉ SOCIALE ET CULTURELLE »

Nous avons fait le constat au cours de ces dernières années d'interventions dans les classes et de collaborations avec des enseignants, d'un manque structurel d'espaces de paroles, dévolus aux élèves pour verbaliser leurs ressentis, discuter sereinement de leurs différends, apprendre à mieux maîtriser leurs divergences et antagonismes. A cause de cette carence, l'espace public scolaire apparaît parfois comme un théâtre d'affrontements, dominé par des violences, des affichages identitaires et religieux, des querelles d'opinions, des divisions, des actes d'incivismes et d'indiscipline caractérisés. Ces tensions idéologiques, confessionnelles ou communautaires se manifestent avec virulence lors de débats qui, parce qu'ils ont trait à des questions sous-jacentes de normes sociales, religieuses ou identitaires (avortement, contraception, égalité des sexes, sexualité, homosexualité, religion, incroyance, athéisme-laïcité), se transforment très vite en conflit de valeurs où chacun tente d'imposer par la force et l'intimidation unilatéralement son point de vue. Partant de ce constat, nous avons proposé aux enseignants, une nouvelle démarche d'accompagnement civique dite « Expérience de Laïcité sociale et culturelle ». Elle consiste à créer un espace symbolisé de confrontation plurielle, pour permettre aux élèves d'exercer leurs capacités à se confronter sans s'affronter, à collaborer, coopérer, trouver des

compromis dynamiques prenant en compte l'intérêt commun, créer un registre de communication positive, ainsi que des alternatives constructives aux rapports de forces, à l'agressivité et à la violence. Ces « espaces de Laïcité », autrement dit de respect des différences et des identités, de l'égalité des droits et des libertés individuels et collectifs, sont des lieux d'apprentissages de la participation citoyenne, du débat rationnel et démocratique, où les échanges sont préparés, régulés et encadrés, pour gérer les tensions et favoriser la liberté d'expression et d'opinion. Ainsi, chaque élève, fille comme garçon, peut faire l'expérience d'une liberté accordée à tous en prenant par exemple, une position publique sur les sujets mis en débat, quelle qu'en soit la nature, la délicatesse ou les enjeux ; en donnant son avis, sans pression, et sans crainte d'être interrompu, agressé verbalement ou brutalisé.

Exemples de thèmes d'activités proposés en débat entre élèves
Primaire

« QUI A CRÉÉ LE MONDE ET L'HOMME ?

QUI A RAISON ENTRE LA SCIENCE, LES RELIGIONS ET LES CROYANCES ? »

Laïcité-Evolution-Créationnisme

Débat/50'

Intentions pédagogiques

Cette activité propose un éclairage sur les rôles séparés de la Science et de la Religion, tout en cherchant à faire naître chez les enfants un questionnement critique sur leurs convictions philosophiques ou religieuses.

Contexte situationnel

Les enfants sont porteurs de représentations et de convictions religieuses quant à l'origine du monde et de l'homme. Il convient de les respecter mais aussi de permettre de les déconstruire pour être en cohérence avec l'évolution scientifique, le progrès social et culturel.

Secondaire

« L'HOMOSEXUALITÉ EST-ELLE UNE ANOMALIE SOCIALE ? »

Moteurs et déterminismes de l'homophobie chez les jeunes.

Débat/ 180'

Intentions pédagogiques :

- ▶ Sensibiliser à l'arrêt des violences, discriminations et exactions homophobes et sexistes.
- ▶ Amener à s'interroger sur les mécanismes et les fondements des exclusions, en relation avec l'homophobie, le sexisme ou le racisme.
- ▶ Susciter une réflexion et un débat sur le rapport à l'altérité et le traitement de la différence.
- ▶ Eclairer sur la nécessité sociale du respect des droits et libertés individuels et publics.
- ▶ Faire prendre conscience du sens de la responsabilité individuelle et collective.

Contexte situationnel

L'homophobie, en plus d'être un trait de mentalité persistant à l'école, est l'expression la plus virulente et la plus emblématique de la domination des identitarismes confessionnels et communautaires, dans l'espace public scolaire, où l'homosexualité est perçue globalement comme un mal, un pêché ou un vice. La plupart pensent même qu'elle devrait être interdite. L'idée que les couples homosexuels, par exemple, puissent avoir les mêmes droits et le même statut social que les ménages hétérosexuels, est inacceptable pour un grand nombre. D'ailleurs, il n'est pas rare que des élèves, voire même des enseignants soient molestés sur la base d'une rumeur d'homosexualité avérée ou imaginaire, ou d'une accusation de sympathie ou de soutien à leurs revendications.

**DES PROGRAMMES D'ACTIVITÉS ET DES APPRENTISSAGES
POUR CONSTRUIRE L'ÉGALITÉ DES GENRES À L'ÉCOLE
ET LE RESPECT DU DROIT À LA DIFFÉRENCE**

La culture de la différence inégalitaire est assez bien répandue dans l'espace public scolaire, notamment en ce qui concerne les relations entre garçons et filles. Le sexisme et l'homophobie en sont les manifestations les plus emblématiques et sont largement répandus, partagés dans les mentalités et les comportements des uns et des autres, garçons comme filles. Préjugés, stéréotypes sexistes, machistes ou homophobes constituent souvent les contenus des discours et des attitudes fondées sur des croyances, des traditions, des tabous et des archétypes bien intégrés en fonction des appartenances et des identités, sur la femme, sa relation à l'homme, l'avortement, le rapport à la sexualité et à l'homosexualité. L'éducation à la gestion de la relation culturelle et sociale au genre et au respect de l'égalité des genres est un enjeu majeur de la construction du « vivre ensemble à l'école ».

Bruxelles Laïque y contribue par des programmes de sensibilisation sur le respect de l'égalité des genres dont les contenus sont des activités de déconstruction et de remise en question de préjugés sociaux et de représentations culturelles sur les identités assignées, les places et les rôles attribués aux hommes et aux femmes dans la société, ainsi que des apprentissages de communication non violente.

Exemples de thèmes d'activités proposés en débat entre élèves
Primaire

« C'EST QUOI UNE FILLE ? ET C'EST QUOI UN GARÇON ? »

Laïcité-Egalité-Genre-Mixité sociale à l'école

Débat / 50'

Intentions pédagogiques :

Cette animation propose une démarche de déconstruction des représentations sociales et culturelles liées au statut, à la place et au rôle des hommes et des femmes dans la société.

Contexte situationnel

Les questions combinées du foulard islamique et des violences sexistes à l'école rendent nécessaire l'articulation entre laïcité, égalité des sexes et mixité. D'autant plus que dans notre société, la violence et l'agressivité envers les femmes atteignent des proportions alarmantes. Développer un esprit égalitaire fondé sur le respect de l'altérité entre garçons et filles demeure encore un enjeu de vie commune et d'éducation.

Secondaire

« LES FILLES, C'EST POUR S'AMUSER ! »

Relations affectives, genre, mixité sociale à l'école

Débat/ 100'

Intentions pédagogiques

- Sensibiliser au respect de la vie affective et privée, des sentiments des filles comme des garçons.
- Valoriser l'égalité des sexes, l'émancipation et la mixité sociale.

Contexte situationnel

Les relations affectives entre filles et garçons à l'école, sont très conditionnées par un contexte scolaire dont les mœurs peuvent parfois interpeller. Des filles comme des garçons ont vu leur intimité ou leur homosexualité dévoilée sur la place publique scolaire ou, pire, sur des sites, via les téléphones portables de copains, embusqués et indécents du petit ami. « Les filles, c'est pour s'amuser ! Les homos, s'est dégueu' ! » disent certains garçons, sans se rendre compte de ce que peuvent représenter de sacré l'amour, l'affection et les sentiments...

**DES PROGRAMMES POUR RECONNAÎTRE
ET ACCEPTER LA DIVERSITÉ ET LE PLURALISME
COMME FAIT SOCIAL ET RÉALITÉS CULTURELLES**

Déconstruction des obstacles socioculturels, identitaires, confessionnels et communautaires au respect des différences, des identités, de l'égalité des droits et des libertés individuels et collectifs.

Dans un espace scolaire, dont les mutations irréversibles et les transformations socioculturelles menacent la cohérence et l'unité, de nouveaux enjeux d'identité et de pouvoir semblent opposer les élèves en fonction des origines, des identités et des appartenances. Chacun s'érige ainsi en défenseur retranché d'un idéal, d'une religion, d'une identité ou d'une culture supposé(e) être mis(e) en danger par la cohabitation non choisie avec d'autres confessions, opinions, philosophies ou conceptions de vie. Des modèles particuliers de références et d'émancipation individuelles ou communautaires se distinguent, non sans violence parfois, en opposition déclarée aux valeurs et règles de vie commune. On note, ainsi, l'écart sans cesse grandissant entre les normes et les lois sociales d'une part, et, d'autre part, l'attitude radicale d'identitarismes

confessionnels ou communautaristes qui entendent définir leur propre éthique de comportements. Ce phénomène se constate dans les cours de récréation, il est visible dans des actes de non-respect des libertés individuelles et publiques, commis fréquemment au nom d'une conception personnelle de la liberté, de la fidélité à une communauté, à une religion ou de sa condition de victime du groupe dominant.

« VIVRE DANS LA DIVERSITÉ »

« Vivre dans la Diversité » est non seulement un enjeu de vie à l'école, mais cela s'apprend aussi comme une aptitude et une compétence socioculturelle. Sur cet axe thématique, plusieurs types d'apprentissages et d'activité de déconstruction sont proposés aux élèves portant sur la reconnaissance et l'acceptation de la diversité et du pluralisme ainsi que sur la notion d'égalité dans la diversité (être différents, mais égaux en droits, libertés et responsabilités).

Exemple d'apprentissage proposé au primaire

**« POUVOIR SE PARLER SANS SE TAPER DESSUS, SANS S'INSULTER,
TOUT EN S'ACCEPTANT DIFFÉRENTS ET ÉGAUX »**

Module d'apprentissage et d'initiation à la communication non violente, savoir analyser ses motivations, apprendre à les traduire en actes responsables, à être attentif aux mots pour parler de soi et des autres, à reconnaître et accepter leurs différences, leurs droits et leurs libertés.

Exemple de thème d'activité de réflexion et débat entre élèves au secondaire

« LAÏCITÉ, DIVERSITÉ ET PLURALISME »

La laïcité est un mode de gestion de la diversité et du pluralisme. Elle permet dans une société pluraliste de garantir à chacun le respect de ses droits et libertés, de sa différence et de son identité. C'est un lien, une articulation, un espace qui permet à tous de vivre ensemble.

The background of the entire page is a photograph of a chalkboard. In the foreground, several pieces of chalk in various colors (pink, yellow, white, and light blue) are lying on the surface. A wooden ruler is also visible, partially obscured by the chalk. The text is overlaid on a solid pink rectangular area in the upper right portion of the image.

LES ATELIERS DE SOUTIEN À LA RÉUSSITE

Une initiative du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège

GENÈSE ET PRÉSENTATION

Dans le cadre de son travail de promotion de la citoyenneté et de soutien de la démocratie d'une part, de la reconversion territoriale de Seraing d'autre part, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, actif depuis 1997 sur Seraing, a initié, en collaboration avec l'Institut Destrée, une vaste étude prospective¹ sur le quartier du Molinay. Cette étude, menée de concert par des acteurs privés, publics et associatifs du quartier, a permis de mettre en lumière une série d'enjeux qui se devaient d'être traités pour permettre aux habitants de ce quartier paupérisé d'envisager un futur meilleur.

Parmi les différents domaines concernés (le logement, l'urbanisme, la mobilité ou encore l'environnement), deux enjeux afféraient plus particulièrement à l'éducation : d'une part, il fallait renforcer la qualité de l'investissement dans l'enseignement de base au sein du quartier ; d'autre part, il fallait pouvoir travailler la mobilité psychologique et physique des publics vers les offres de formation et de formation continue en dehors du quartier et vers des qualifications ou compétences nouvelles.

Le projet d'ateliers de « soutien à la réussite » a vu le jour en novembre 2008 afin de traiter ces enjeux. Ce projet est une initiative extrascolaire lancée à l'école Morchamps par le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège dans le but de soutenir l'apprentissage scolaire des élèves.

Le projet d'ateliers de « soutien à la réussite » a développé une structure apte à mener des actions pédagogiques permettant d'apporter certaines réponses aux causes de l'échec scolaire. Il s'agit bien ici d'une forme de pédagogie supplétive ou compensatoire via une augmentation du nombre d'heures de travail et d'une offre de soutien au suivi pédagogique extrascolaire.

Ce projet et son action sont donc indissociables de l'action du corps enseignant dont ils se veulent la prolongation.

LE PUBLIC VISÉ PAR LES ATELIERS

Les ateliers de « soutien à la réussite » s'adressent aux élèves de troisième maternelle et de l'ensemble du cycle primaire de l'école communale du quartier du Molinay (école Morchamps). Les enfants sont accueillis au sein du projet sans distinction idéologique, philosophique, religieuse ou culturelle.

Les ateliers sont proposés aux élèves par les professeurs sur base de l'évaluation du développement scolaire de l'enfant.

1. Institut Destrée, *Molinay 2017, Rapport de la démarche prospective*, 2008.

De plus, préalablement à toute activité de soutien scolaire, les acteurs du projet se doivent d'avoir vis-à-vis de l'enfant un regard positif et une confiance totale en sa capacité d'apprendre².

LES TYPES D'ATELIERS

Suis-je capable ? Ai-je appris ? Ai-je eu du plaisir à apprendre ? Autant de questions auxquelles un OUI est à même d'apporter les conditions favorables à l'ouverture des portes d'une scolarité épanouie.

Il existe deux types d'ateliers de « soutien à la réussite » : les ateliers extrascolaires et les ateliers ECOLE+, chacun répondant à des situations bien particulières.

- **Les ateliers extrascolaires** forment le corps principal du projet ; ils se déroulent en un lieu extérieur à l'école et en dehors des heures de cours afin de marquer une transition entre les différentes périodes d'apprentissage. Dans le cas d'un atelier extrascolaire, l'enfant se rend à l'Espace Laïcité pour y aborder sa matière dans un cadre valorisant. Vaste lieu de travail propre et accueillant, plateaux de fruits et de friandises, boissons fraîches servies dans des verres à pied (etc.) sont autant de « petits moyens » qui permettent de valoriser l'enfant et partant de là, de le motiver. Ces ateliers concernent l'ensemble des années primaires.
- **Les ateliers ECOLE+** sont une extension du projet et se déroulent à l'école. Ils visent à travailler les éléments favorisant l'émergence d'un contexte favorable au développement de l'offre de soutien pédagogique.

Il s'agit principalement d'animations préparatoires déclinées en fonction de leur public : d'une part, les « animations maternelles » visent à permettre aux enfants de se familiariser avec les bases du langage, par le biais de tables de conversations et de jeu ; d'autre part, les « animations primaires » sont constituées d'une double offre. Sur base d'une offre culturelle et/ou ludique, un travail de renforcement pédagogique et/ou éducatif est proposé (expression orale, expression écrite, mémorisation, lecture, logique mais aussi promotion du livre, valorisation de l'effort fourni ou promotion de la coopération).

Un enseignement public, le même pour tous, est l'une des conditions nécessaires pour atteindre l'égalité des chances dans un monde où le fossé des inégalités tend à s'accroître dans de nombreux domaines. Or, force est de constater que cela ne résout pas tout. Même au sein de l'enseignement officiel, une école n'en vaut pas une autre, par exemple du fait du regroupement d'enfants aux parcours particuliers en certains points (caractère hétérogène – différences de vitesse d'apprentissage – et multiculturel – enfants de cultures et langues maternelles différentes – de certaines classes).

2. Parmi les objectifs complémentaires des écoles de devoirs – <http://www.ffedd.be/edd/objectifs.php>

Pour autant, il est possible de compenser les éventuelles difficultés d'apprentissage liées à l'environnement socioculturel d'un enfant.

Il en va de même en ce qui concerne l'intervention des extérieurs, trop souvent inaccessibles, mais néanmoins indispensables dans de nombreux cas pour épauler les enfants dans leur scolarité. Adultes disponibles et en mesure de suivre leurs progrès, logopèdes, associations, professeurs particuliers... jouent ainsi un rôle non négligeable auprès de l'enfant, marquant de l'intérêt pour son apprentissage, mettant le doigt sur les nœuds à même de freiner son développement, le motivant, ou lui offrant simplement du temps et un deuxième point de vue sur sa matière. Malheureusement, tous les enfants n'ont pas toujours accès en suffisance à ces indispensables ressources.

Nos activités n'entendent pas remplacer ces acteurs de l'apprentissage, mais elles tendent à offrir un service spécifique pour aider à diminuer le fossé des inégalités et prouver que moyennant un dispositif adapté, il est possible d'aider à lutter contre le déterminisme social... avec réussite !

L'élément déterminant de ce projet est alors l'attention particulière accordée régulièrement à un enfant et à son développement, la valorisation de sa personne et du travail qu'il accomplit, l'énergie déployée pour l'aider à se prouver à lui-même qu'il est un être unique, important et surtout CAPABLE.

LES OBJECTIFS PRIORITAIRES

Nous pensons que les années primaires sont fondamentales dans le parcours scolaire de tout enfant. « Lire, écrire, compter » sont trois compétences essentielles qui détermineront le reste de la scolarité des élèves, trois compétences dont la maîtrise influencera le futur rapport de l'élève à l'institution scolaire et à l'apprentissage en général. Au quotidien, tous nos efforts se portent vers l'apprentissage de ces compétences.

Les ateliers visent à :

- Développer une pédagogie compensatoire qui tend à remettre à niveau les élèves en décrochage afin de favoriser leurs chances d'égalité une fois leur cycle primaire accompli.
- Rendre confiance en soi, valoriser la personne et le système scolaire.
- Développer l'autonomie et renforcer les capacités organisationnelles.
- Offrir un lieu et un temps de travail adéquats.

MÉTHODE

Notre approche se veut la plus simple possible. Elle s'inspire en totalité de procédés ayant fait leurs preuves dans d'autres structures et vise à agir effectivement et directement sur le terrain. Nous misons tout sur le rapport à l'enfant.

LA VALORISATION

Composante transversale de notre action, nous la retrouvons dans le moindre de nos procédés, dans nos outils et nos discours. Car nous estimons en effet que c'est là une composante essentielle de la réussite. En valorisant, nous renforçons l'estime de soi et, par là-même, la capacité d'un individu à être un acteur positif de sa propre construction.

Le processus de valorisation débute dès le premier contact avec l'enfant, à la sortie de sa classe. Les animateurs ont à cœur de prendre des nouvelles de chacun, de s'intéresser à leur quotidien et de les relancer afin qu'ils s'expriment (c'est d'ailleurs un excellent exercice).

En cas de mauvais temps, nous apportons des parapluies, s'il fait froid, nous prenons le temps d'offrir un cacao chaud ou une soupe. Détails anodins ? Non, bien au contraire. Le message est clair : tu as de l'importance, nous nous soucions de toi...

Dès que l'enfant met un pied dans nos locaux, le processus de valorisation prend son essor. En effet, vastes espaces accueillants et colorés, ceux-ci ont tout pour plaire et accueillir les enfants dans un cadre chaleureux. Chaque enfant possède sa table et sa chaise, disposées en arc de cercle ; elles donnent ainsi l'apparence d'une terrasse de bistrot parisien. Sur chaque table, un verre à pied est déposé sur un sous-verre de couleur ; une cruche de jus de fruits, des pommes, des friandises, des pailles de couleur apportent de la convivialité et aident les enfants à se mettre à l'aise. L'atelier peut commencer... les animateurs auront à cœur, durant son déroulement, de chercher avant tout à valoriser l'apprenant.

L'APPROCHE LUDIQUE

« Aux ateliers, on ne travaille pas, on joue » ou « M'sieur, on peut rester une heure de plus »... Combien de fois avons-nous entendu ces remarques poussées par des enfants enthousiastes ? Pourtant, durant l'heure écoulée, ils ont fait des calculs, des conjugaisons, ou autres... mais sans se rendre compte qu'ils travaillaient... Pour en arriver à ce résultat, l'équipe d'animation a développé toute une série de jeux qui sont autant de supports à l'apprentissage dans certains cas, de supports d'exercices dans d'autres... Cette gamme de jeux, que l'équipe appelle « Pédaludique », est utilisée régulièrement afin de motiver les enfants à apprendre. En effet, chaque jeu avec sa propre approche, son propre style permet de s'intéresser directement

ou indirectement à l'une ou l'autre matière. Dans notre jeu « l'expérience interdite », les élèves de cinquième et sixième pourront ainsi, selon qu'ils incarneront un scientifique ou un savant fou, tenter de sauver ou de détruire le laboratoire en cherchant à induire en erreur leur opposant dans un combat acharné par abaque interposées. Dans « speedcar », la vitesse des voitures est directement proportionnelle à la capacité des joueurs à répondre correctement à une question quelle qu'elle soit. Tandis qu'au niveau maternel, les joueurs de « splatch » auront à cœur d'écrire leur prénom bien droit afin d'éviter que celui-ci ne soit « mouillé par le nuage » ou « mangé par le poisson »...

De nombreux autres jeux, dont certains coopératifs, sont disponibles et démontrent au quotidien qu'on peut apprendre en s'amusant.

HORAIRES ET LIEUX

Les ateliers ECOLE+ se déroulent à l'école communale Morchamps à raison de quatre à six heures par semaine pour les maternelles et cinq à huit heures par mois pour les primaires.

Les ateliers extrascolaires se déroulent à l'Espace Laïcité de Seraing ou dans les locaux du Service Actions Locales de Seraing les lundi, mardi, jeudi et vendredi (20 heures par semaine).

Les ateliers de soutien à la réussite représentent donc, sur une année, près de 1000 heures d'animations.

LES OUTILS OPÉRATIONNELS

LA FARDE D'ATELIER

Cet outil, remis à chaque enfant lors de son inscription au projet d'ateliers « de soutien à la réussite », comprend l'ensemble des documents nécessaires à la communication entre les enseignants et les animateurs. Il permet également aux parents, à travers ses diverses sections, de suivre l'évolution et les travaux de leur enfant. Traduite en anglais et en turc (les deux langues les plus couramment utilisées par les publics), entièrement en couleur et illustrée par de petites séquences de bandes dessinées narrant de réelles situations d'apprentissage, la farde d'atelier est un outil à part entière qui comprend le mémento du projet, les fiches de suivi pédagogique tenues à jour, la fiche d'inscription et une section de suivi des matières et d'échange animateur/professeur/parents.

LE RAPPORT D'INTENTION PÉDAGOGIQUE

Ce document, rempli en début d'année par les enseignants (un pour chaque élève), fait état des difficultés d'apprentissage, des pistes de solutions envisagées et des conseils pédagogiques nécessaires à la remédiation de chaque enfant.

LES RÉUNIONS

Indispensables moments de coordination, les réunions liées au projet sont de deux types.

- D'une part, les réunions de concertation, une fois tous les trimestres, rassemblent le directeur de l'école, les enseignants de troisième maternelle ainsi que ceux du cycle primaire et le coordinateur du projet afin de passer en revue les progrès et les lacunes des participants. Une fois par semestre, c'est aussi le moment de l'évaluation. L'ensemble du dispositif est passé en revue afin d'y apporter les éventuelles modifications nécessaires à son bon déroulement.
- D'autre part, les réunions de suivi, qui ont lieu une fois par semaine, rassemblent le coordinateur du projet et les animateurs afin de débattre du cas de chaque enfant et de faire le point sur sa progression (sur base des comptes rendus journaliers). Les animateurs s'échangent les trucs et astuces qui permettent d'offrir à chaque enfant une approche la plus individualisée possible. Également, le dispositif d'animation est passé en revue à cette occasion afin d'y apporter les éventuelles modifications nécessaires à son bon déroulement.

LES ANIMATEURS

Les animateurs du projet d'ateliers de « soutien à la réussite » sont le prolongement des enseignants responsables du suivi pédagogique de l'enfant. Grâce à des contacts réguliers et à un transfert d'informations adapté, l'enseignant cadre l'action de l'animateur tant du point de vue du travail à fournir que de la pédagogie à développer. L'élève bénéficie ainsi d'explications adaptées qui s'inscrivent le plus harmonieusement possible dans son rythme de travail en plus d'un encadrement personnalisé.

Pour nous, l'exemple vient d'en haut. A cet effet, les animateurs du projet développent avant toute chose une approche dynamique des situations d'apprentissage et des élèves.

Nous suscitons ainsi le plaisir d'apprendre.

Les animateurs sont également placés sous la responsabilité du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège qui en assume le recrutement, le suivi, la formation et l'évaluation. Afin de couvrir une palette de compétences la plus large possible, trois

temps plein sont actuellement affectés au projet (un licencié en communication, une éducatrice spécialisée en accompagnement psycho-éducatif et une assistante en psychologie, psychopédagogie et psychomotricité). Un animateur prend en charge, par heure, jusqu'à trois enfants ayant des matières similaires à revoir.

BILAN

Lancé en novembre 2008, ce projet touche aujourd'hui dans sa globalité, une petite centaine d'enfants qui participent avec assiduité, comme en atteste le taux de présence moyen aux activités de 80%.

Les constats, tant des parents ou des professeurs que des animateurs sont élogieux : les enfants en redemandent, inconscients (ou presque) de travailler, les professeurs sont ravis de posséder un interlocuteur - acteur privilégié avec qui construire des stratégies de remédiation adaptées à chaque cas. Les animateurs ont, année après année, le plaisir de voir grandir, s'épanouir et réussir des enfants à qui il ne manquait bien souvent qu'un petit coup de pouce accompagné d'un sourire pour voir s'ouvrir devant eux les portes du succès.

Certes, le dispositif est perfectible, certains troubles de l'apprentissage ne peuvent pas toujours être pris en charge et certains enfants auraient besoin d'un accompagnement entièrement individualisé ou plus spécialisé que le système actuel ne leur permet pas systématiquement d'obtenir. Pour autant, ces cas restent minoritaires. Fort de ses succès précédents, le système se renforce et engrange des résultats chaque semestre plus positifs. De plus en plus d'enfants de langues et cultures étrangères rejoignent les ateliers malgré les difficultés à communiquer avec leurs parents. Peu à peu, un réseau de confiance s'installe, tissé par la présence quotidienne des animateurs sur le terrain.

Ainsi, jour après jour, le projet d'atelier fait-il écho au slogan de la Ligue des Droits de l'Enfant :

*« Tous les enfants sont doués
pour l'étude : l'échec scolaire est
un dysfonctionnement »*

**DANS LE CADRE DE LA CAMPAGNE
D'ÉDUCATION PERMANENTE 2012
DU CENTRE D'ACTION LAÏQUE**

Centre d'Action Laïque

Campus de la Plaine ULB - entrée 2
Avenue Arnaud Fraiteur
1050 Bruxelles
Tél. : +32 2 627 68 11
www.laicite.be

LES RÉGIONALES DU CENTRE D'ACTION LAÏQUE

CAL Brabant wallon

Rue Lambert Fortune 33
1300 Wavre
Tél. : +32 10 22 31 91
calbw@laicite.net
www.calbw.be

Bruxelles Laïque

Avenue de Stalingrad 18-20
1000 Bruxelles
Tél. : +32 2 289 69 00
bruxelles.laique@laicite.be
www.bru.x.laicite.be

CAL Charleroi

Rue de France 31
6000 Charleroi
Tél. : +32 71 53 91 71
calcharleroi@laicite.net
www.charleroi.laicite.be

CAL Province de Liège

Boulevard d'Avroy 86
4000 Liège
Tél. : +32 4 232 70 40
info@calliege.be
www.calliege.be

CAL Luxembourg

Rue de l'Ancienne Gare 2
6800 Libramont
Tél. : +32 61 22 50 60
courrier@cal-luxembourg.be
www.cal-luxembourg.be

CAL Namur

Route de Gembloux 48
5002 Saint-Servais
Tél. : +32 81 73 01 31
calnam@laicite.com / cyber@laicite.com
www.laicite.com

Picardie Laïque

Rue de la Grande Triperie 44
7000 Mons
Tél. : +32 65 31 64 19
picardie.laique@laicite.net
www.picardie-laique.be

NOTRE BROCHURE

L'ÉCOLE (IN)ÉGALE

PARUE EN 2011





ISBN 978-2-87504-009-1



9 782875 040091